Gégé des Halles

Il ne cherche pas à prouver,
il témoigne

André J. Escandell

André J. Escandell

GéGé des Halles

Il ne cherche pas à prouver, il témoigne

© André J. Escandell, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0828-6

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Il ne cherche pas à prouver,
il témoigne…

Chaque année en France,
cinquante mille personnes disparaissent,
et vingt pourcents des meurtres ne sont jamais élucidés.
Le crime est-il parfait ou la justice serait-elle imparfaite ?

Ouvrages du même auteur :

– Le dernier souper bourgeois, 2026

– La cerise sur le cercueil , 2026

– Interdit de mourir hors-la-loi, 2021

– Elle surgit du néant, 2020

– Il aurait suffi d'une seule balle, 2018

– Il n'fallait pas cueillir les coquelicots, 2016

– Je voudrais parler à mon frère, 2016

– Au pays des oranges amères, 2013

Je suis le dernier à écrire sur les Halles de Paris.

Les dernières vraies Halles, celles qui vivaient la nuit, celles qui sentaient la sueur, le vin blanc, le poisson, la terre mouillée et le café brûlant sans oublier nos compagnons les rats. Celles qui ont disparu en février 1969, rasées comme si elles n'avaient jamais existé. J'ai quatre-vingt-cinq ans, et ma mémoire tient encore debout. Alors, moi je raconte.

On disait autrefois : *« Si je parle d'un lieu, c'est qu'il a disparu. Si je parle du temps, c'est qu'il n'est déjà plus. »*

Les Halles, c'était les deux à la fois.

J'y ai travaillé dix ans, la nuit, parmi les commis, les forts, les débardeurs, les porteurs d'une nuit, les chauffeurs, les acheteurs, les putes, les maquereaux, les pélicans et enfin les fêtards ; toute une humanité qui ne se retrouvera plus jamais au même endroit. Ce livre n'est pas un hommage, ce n'est pas une nostalgie, c'est un témoignage. Je suis le dernier à pouvoir dire comment c'était vraiment.

Alors je vais vous raconter une des nuits aux Halles. Une seule. Mais une nuit entière. Cela étant, vous saurez. Et moi, j'aurai fait ma part.

1. Un peu d’Histoire avant l’histoire…

En 1137, Louis VI, le Gros, fit construire un marché au lieu-dit Les Champeaux (les petits champs), un quartier central de Paris facile d’accès. C’est ensuite Napoléon 1er qui eut l’idée de remettre un peu d’ordre dans le quartier. Mais à cause de la Campagne de Russie, son projet fut remis à plus tard.

En 1848, une commission présidée par Rambuteau, préfet de la Seine, confia à Victor Baltard le soin de bâtir le marché des Halles. Le premier pavillon en pierre qu’il édifia fut immédiatement surnommé le « Fort des Halles », en raison de sa structure massive qui déchaîna les critiques.

Napoléon III ordonna sa destruction et expliqua à l’architecte qu’il fallait prendre modèle sur la gare de L’Est. « Des halles couvertes en charpente de fer vitrée : ce sont des vastes parapluies qu’il me faut, rien de plus ! »

La nouvelle maquette plut à tout le monde, si bien qu’entre 1854 et 1874, dix pavillons virent le jour – les fameux pavillons Baltard, qui tinrent lieu de Halles de Paris jusqu’en 1971.

En 1962, (décret) étant donné les difficultés de circulation dues à l'étroitesse des rues et l’impossibilité d’agrandir les pavillons sans oublier l’insalubrité qui menace la santé publique, l’État décida de déplacer le marché des Halles, qui sera transféré à Rungis.

Les pavillons Baltard avec sa grande cheminée furent alors le théâtre d’activités festives et culturelles, avant d’être tous détruits entre 1971 et 1973, à l’exception du numéro 8, qui fut remonté à Nogent-sur-Seine pour servir de salle de spectacle.

Après maintes hésitations, Jacques Chirac, maire de Paris, transforma le trou des Halles un centre commercial sur plusieurs étages avec une gare de connexion métro/RER centrale. En 2002, la ville de Paris décida de nouveau de rénover le quartier. L’idée était de faire apparaître au grand jour la ville souterraine, tout en donnant davantage de cohésion au quartier qui l’accueillait. Les travaux ont donné naissance à un quartier piéton étendu, un réseau souterrain restructuré, une gare RER plus vaste, un nouveau jardin – c’est le forum des Halles lumineux et moderne que l’on connaît aujourd’hui.

Mais le présent ouvrage n'est pas sur l'Histoire des Halles.

Laissez-moi plutôt-vous conter son histoire, avec ses anecdotes.

Les dix pavillons Baltard,
la chambre de commerce,
la haute cheminée
et l'église Saint-Eustache

Les Halles de Paris,
le plus grand marché du monde

« C'est drôle, aux Halles, vous avez du remarquer cela, vous ? On trouve toujours quelqu'un pour vous payer à boire, on ne rencontre jamais personne qui vous paye à manger. »
Le ventre de Paris, Émile Zola

Les Halles de Paris... Un air d'accordéon, une pointe d'accent titi parisien, les bruits de pas d'enfants sur les pavés, les carrioles remplies de fruits et légumes, c'était ça, l'esprit de Paname ! De nombreux Parisiens déambulaient au petit matin dans les pavillons Baltard pour sentir vivre cette ville dans la ville qu'était le « ventre » et plus exactement le cœur de Paris – les Halles. Les étudiants qui, pour se faire un peu de tunes, argent de poche, venaient décharger les camions de fruits et légumes, étaient aussitôt conquis par le charme de l'ambiance et revenaient donner le coup main dès qu'ils le pouvaient.

Pourquoi cette passion pour les Halles ? Parce qu'elles vivaient intensément la nuit et parce que là, on s'immergeait dans l'intimité même de Paris. La construction du dernier des dix pavillons s'est achevée en 1936. Chaque pavillon avait sa spécialité : les numéros 1, 2, 3 et 4 étaient réservés à la viande et à la volaille, les 5 et 6 aux BOF (Beurres, Œufs, Fromages), les 7 et 8 pour la marée (poissons et crustacés) et les 9 et 10 aux F&L (Fruits et Légumes). Ces derniers étaient vendus aussi sur le Carreau, dans les allées couvertes et dans les rues alentour.

Au centre de ce quartier fermé aux voitures, investi par les professionnels, les pavillons Baltard étaient des sanctuaires : ils étaient aux Halles ce que l'église est au village ou la mosquée au bazar. Les plus spectaculaires de ces pavillons étaient certainement ceux de la boucherie : sanglants, quadrillés par des rangées de crochets où pendaient les carcasses comme des Piliers, entre lesquels couraient des bouchers agités.

Les bistrots et restaurants du quartier, grands lieux de transactions, vous servaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre de la tête de veau et des tripes à la mode des Halles. Les Halles étaient le royaume du troc et de la combine, où les hirondelles chargées de faire la police se métamorphosaient rapidement en